



Clio. Femmes, Genre, Histoire

9 | 1999
Femmes du Maghreb

Les femmes dans le mouvement nationaliste marocain

Assia Benadada



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/1523>
DOI : 10.4000/clio.1523
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1999
ISBN : 2-85816-461-4
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Assia Benadada, « Les femmes dans le mouvement nationaliste marocain », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 9 | 1999, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/1523> ; DOI : 10.4000/clio.1523

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Les femmes dans le mouvement nationaliste marocain

Assia Benadada

- 1 Le XX^e siècle reste peu connu par rapport aux périodes antérieures en raison des difficultés que pose l'accès aux sources, aux archives makhzénienes comme aux archives familiales. Le mouvement nationaliste a été peu étudié et le rôle joué par les femmes encore moins. L'historiographie nationaliste a élaboré un discours d'exclusion à plusieurs niveaux. Tout d'abord le mouvement nationaliste est perçu et présenté comme un mouvement urbain, la campagne n'apparaît que comme un élément complémentaire ou comme une base arrière du mouvement. Ensuite, il est conjugué au masculin, alors que l'historiographie étrangère, espagnole et française surtout, a souligné le rôle des femmes dans le mouvement. Avant de présenter ces analyses, il convient de circonscrire ce mouvement et de le définir.
- 2 Le mouvement nationaliste est lié au choc provoqué par la colonisation française et espagnole qui a détruit les structures traditionnelles au profit de structures nouvelles. Ce choc a déclenché des manifestations de psychologie collective déterminées à s'opposer à la domination étrangère. En effet la résistance marocaine, commencée avant même l'établissement du protectorat en 1912 avec la conquête d'Oujda en 1907, s'est continuée sous des formes diverses pendant toute la période coloniale. On peut distinguer deux étapes dans les formes de résistance auxquelles les femmes ont participé.
- 3 La première étape est marquée par une résistance armée, non coordonnée, avec des moyens limités qui a touché toutes les régions du Maroc jusqu'en 1934. Nous n'avons pas d'études systématiques sur la contribution des femmes à ces luttes, mais à partir de certaines sources¹ et en ayant recours à la tradition orale, nous avons pu rassembler des informations éparpillées. Dès les premières années du protectorat la France a cherché à séparer les Arabes et les Berbères. Elle a essayé de soustraire les tribus berbères au droit coranique. Ainsi en 1913, la France voulant déshériter une femme de la tribu berbère de Zemmour appliquant de ce fait *Al orf* (le droit coutumier), les femmes de cette tribu se réunirent dans la ville de Khemisset pour protester. Ce fut la première manifestation contre la politique berbère avant qu'elle ne devienne officielle le 16 mai 1930².

- 4 Les femmes participaient de plusieurs manières à la résistance contre le colonisateur : elles approvisionnaient en eau et nourriture les combattants, chargeaient les fusils et parfois remplaçaient les morts au front. Elles marquaient les hommes qui fuyaient les combats avec du henné pour les ridiculiser et les marginaliser et interdisaient à leurs épouses de s'approvisionner en eau aux puits et aux sources ; les femmes de la tribu Romara demandaient même le divorce lorsque leur mari refusait de participer au combat. Les femmes surveillaient également les mouvements des troupes ennemies et renseignaient les combattants avec un code spécial³. De leur terrasse, elles jetaient des pierres, de l'eau ou de l'huile bouillante sur les policiers.
- 5 Dans le Rif, selon un rapport militaire espagnol daté du 12 juillet 1927 qui cite un témoin oculaire, tandis qu'une patrouille militaire désarmait les habitants d'un douar de la tribu des Beni Arous, l'officier Valdivia fut assassiné par la soeur d'un résistant appelé Hidna qui avait été tué par les forces espagnoles lors d'une bataille en 1922. Cette femme put s'enfuir et se réfugia dans le tombeau du pôle⁴ Moulay Abdeslam Ben Mchich. Les sources espagnoles mentionnent qu'un grand nombre de femmes ont participé à la guerre du Rif dirigée par Mohamed Ben Abdelkrim el Khattabi ; ainsi Aïcha Bent Abi Ziane, âgée de dix ans seulement, aurait joué un rôle assez important dans la bataille d'Anoual en 1921 où les Espagnols furent écrasés et refoulés jusqu'à Millilia. On cite aussi les noms de Mamat Al Farkhania, Aïcha Al Ouarghalia et Haddhoum Bent Al Hassan.
- 6 Dans la résistance du Moyen Atlas dirigée par Moha ou Hamou Azzayani contre les Français, Itto sa fille⁵ a mené la lutte aux côtés de son père et l'a poursuivie même après la mort de ce dernier jusqu'à ce qu'elle-même soit tuée. Dans le sud du Maroc, des femmes ont aussi participé directement aux combats : Aïcha Al Amrania, de la tribu Aït Ba Amrane est l'une de celles qui ont été tuées dans la guerre d'Assak en 1916. Plus tard, la bataille de Boukafer dans la montagne du Saghro qui a eu lieu entre janvier et mars 1933 a fait 327 martyrs parmi lesquels on compte 117 femmes⁶. Pendant toute cette période, le rôle des femmes ne s'est pas limité à l'affrontement militaire direct, elles représentaient également leur mari dans les assemblées de la tribu.
- 7 La deuxième étape de la lutte anti coloniale est la création d'un mouvement politique à caractère urbain et pacifique qui a commencé dans les années trente. Il se bat pour obtenir des réformes de 1930 à 1944, puis pour l'indépendance de 1944 à 1953. Après la déposition du sultan Mohamed Ben Youssef il recourt à la force. Quelle a été la place des femmes dans ce mouvement ? Les sources sont surtout masculines, les femmes n'ayant laissé aucune trace écrite directe sur elles-mêmes contrairement à certains chefs politiques comme Allal Al Fassi⁷, chef du parti de l'Istiqlal (Indépendance) et Mohamed Hassan Al Ouazzani⁸, chef du parti de la Choura et de l'Istiqlal (Parti démocrate de l'Indépendance). Néanmoins, on sait qu'elles ont participé au mouvement comme le montrent les actions qu'elles ont menées au sein des associations féminines. En 1944, le parti de l'Istiqlal crée l'association des femmes indépendantes. En 1947, le parti démocrate de l'Indépendance crée l'association Akhaouat Assafa (« sœur de la pureté »). D'autres associations naissent également dans la région du Nord sous protectorat espagnol et toutes bénéficient de l'aide et du soutien du sultan Mohamed V. Ces associations se donnent pour objectif principal de créer un Maroc nouveau et se fixent les priorités suivantes : stimuler et encourager l'instruction des femmes pour leur permettre d'assumer pleinement leurs responsabilités, ce qui conduit à organiser des programmes d'alphabétisation ; leur apprendre un métier dans la broderie ou la couture ; les aider à bien éduquer leurs enfants ; les éloigner des croyances irrationnelles (culte des saints et

pratiques magiques). Pour mieux comprendre cette étape du mouvement politique et social, on peut suivre l'itinéraire de trois femmes⁹.

- 8 Malika Al Fassi est née au début des années 20 et vit actuellement à Rabat. Elle est issue d'une famille bougeoise bien enracinée à Fes. Elle est la soeur de Allal Al Fassi le fondateur du parti Al Istiqlal et d'Abdelkbir qui a participé à la lutte armée en 1953. Elle est l'épouse de Mohamed Al Fassi, son cousin, un autre nationaliste qui fut par la suite ministre de l'enseignement, puis recteur des universités marocaines. Elle a fait des études très courtes à dar Fquiha, une école coranique pour filles. Elle les a continuées chez elle avec l'aide de professeurs de l'université traditionnelle de la Karaouiyye¹⁰, car à ce moment là les femmes n'avaient pas le droit d'accéder à l'Université.
- 9 Elle fut une des premières femmes à adhérer au mouvement nationaliste en 1937. En tant que membre de l'Association des femmes indépendantes, elle s'occupa de la sensibilisation et de la mobilisation des femmes bourgeoises alors que d'autres femmes comme Touria Sekkat ou Zhor Zarqa s'occupaient des femmes de milieu populaire. Elle fut la première femme à publier des articles dans la revue « Al Maghreb » pour défendre le droit des femmes à l'instruction qu'elle signa du nom de Fatat Al Hadira (la fille citadine) et, après son mariage, du nom de Bahitat Al Hadar (chercheur de la civilisation). Elle assura la liaison entre les nationalistes et le palais. C'est elle qui rédigea ou transcrivit tous les documents que les nationalistes voulaient faire parvenir au sultan Mohamed V. En 1944, elle fut l'unique femme à signer le manifeste de l'Indépendance à la préparation duquel elle avait participé depuis sa conception jusqu'à sa présentation.
- 10 Fatima Ben Slimane, née en 1928, est la petite fille de deux anciens ministres Al Guebbas et Benslimane. Sa grand-mère était une érudite qui l'encourageait à étudier. Elle fit ses études dans une école française, une école de « fils de notables ». Elle fut une des premières femmes à obtenir son baccalauréat et elle poursuivit ses études universitaires à l'Institut des Hautes Etudes créé par Lyautey. Elle adhéra, elle aussi, très jeune au mouvement nationaliste. En 1951, elle épousa un militant du parti d'Al Istiqlal, Hassar. Elle fut la seule femme au comité de ce parti dans la ville de Salé, responsable de la cellule féminine. Elle donna des cours de français à l'école Annahda créée par les nationalistes pour contrecarrer les écoles françaises. Par la suite, elle créa plusieurs sections au sein de l'association féminine qu'elle dirigea, chacune des sections étant spécialisée dans une activité particulière. L'une s'occupait d'enseigner aux analphabètes, de les loger, de les nourrir, d'acheter les livres dont ils avaient besoin par l'intermédiaire de certaines familles aisées ou bien de les installer dans les *zaouïas*¹¹. Une autre section était chargée de la quête d'argent pour les familles de prisonniers et pour les actions de bienfaisance. Fatima organisa en Juillet 1953 la première colonie de vacances pour les filles de Salé. Elle fit partie de celles qui manifestèrent contre le décret promulgué le 16 mai 1930 par le résident général Lucien Saint visant à séparer les Arabes et les Berbères, le Dahir berbère. Elle exhorta les femmes à descendre dans la rue, à lire « Le Latif » pour exprimer leur refus du Dahir. Elle incita les commerçants à faire grève et à boycotter les étrangers du protectorat.
- 11 Daouya Al Kahli est née dans les années trente à Temara, village tout près de la ville de Rabat. Elle appartenait à une famille modeste nationaliste, son frère était militant ainsi que son mari. Elle même était analphabète. Elle participa à la guerre de libération de 1953 à 1956. Après l'exil du Sultan Mohamed Ben Youssef et l'emprisonnement d'un grand nombre de militants, elle fit partie d'une cellule armée clandestine¹² connue sous le nom de « compagnons de Mohamed V ». Elle assurait la liaison entre les résistants de sa

cellule, parce que, dit-elle, « on ne soupçonne pas la femme ». Elle apportait de la nourriture aux combattants emprisonnés après leur arrestation, entre autres à son mari. Elle se déplaçait beaucoup à Larache, ville sous occupation espagnole, pour faire passer les armes. Elle voyageait alors avec un chauffeur marocain travaillant pour une usine italienne de macaronis. Avant les opérations terroristes, c'est elle qui transportait les armes sous sa djellaba ou dans un panier rempli de légumes et qui les récupérait après pour les cacher chez elle. Elle affirme qu'après l'indépendance, certains résistants ont voulu constituer une association pour défendre leurs intérêts mais qu'ils se sont heurtés à l'opposition farouche de certains partis politiques. Son mari fut victime d'un règlement de comptes et c'est ainsi qu'elle est devenue veuve. Elle vit actuellement dans un quartier populaire de Rabat.

- 12 Les deux premiers itinéraires concernent des femmes appartenant à des familles de notables ; toutes les deux sont des intellectuelles et elles font volontiers l'apologie du rôle joué par leur famille dans le mouvement nationaliste, un mouvement essentiellement politique. C'est ce type de profil qui occupe actuellement l'espace médiatique. En revanche, le troisième concernant une femme de milieu modeste qui a travaillé dans l'ombre et dans les sections armées est actuellement occulté. Il symbolise la marginalisation des femmes et leur exclusion de l'histoire officielle du Maroc. En fait, des femmes de toutes les catégories sociales et de toutes les régions se sont investies dans le mouvement nationaliste. Elles ont joué subtilement sur les préjugés et les stéréotypes les concernant. On peut constater que même le discours nationaliste a marginalisé leur rôle. Dans le meilleur des cas, il a cherché à les récupérer : elles ne sont mentionnées que pour renforcer un discours qui reste marqué par un paternalisme conscient ou inconscient.

BIBLIOGRAPHIE

AL AFIA Abdelkader

1989 *Amirat Al Jabal Ben Ali Ibn Rachid*, Tetouan.

AL FASSI Allal

1956 *Hadith Al Maghrib Fi Al Machriq*, Edition le Caire.

AL MORRAKOUCHI Abdelwahed

1978 *Al Mou'jab Fi Talkhisi Akhbar Al Maghrib*, Dar Al Kitab casa.

AYACHE Albert

1956 *Le Maroc, Bilan d'une colonisation*, Edition sociales.

D'ESME Jean

1952 *Bournazel, l'homme rouge*, Paris, Flammarion.

IBN ABI ZARA'A AL FASSI

1973 *Al Anis Al Moutrib Bi Raoudi Al Quitras Fi Akhbari Moulouki Al Maghrib wa tarikh Madinaties*, Dar Al Mansour, Rabat.

JULIEN Charles André

1978 *Le Maroc face aux impérialismes, 1415-1956*, Ed J.A.

MAAZOUZI Mohamed et ALAOUI Hachem

1987 *Al Kifah Al Maghribi Al Moussallah Fi Halakat, Matabi'i Al Anba'a*, Rabat.

Revue *Al Mouqawama wa Jaïch At Tahrir*, n° 13 et 17.

Revue *Arraï* juin 1943.

Revue *At ta'aoun Al Watani* n° 23, 1991.

NOTES

1. Les archives marocaines et étrangères, les registres personnels, les rapports des militaires et contrôleurs civils français et espagnols, les revues et les journaux.
2. Ayache 1956, p. 322.
3. *Moqawama wa Jaïch Attahrir*, 1985, 13, p. 91-93.
4. Les saints se répartissent selon une certaine hiérarchie présentant différents degrés ou aspects de la vie spirituelle : quatre *aouthâd* qui correspondent aux points cardinaux. L'un d'eux est le pôle (*qothb*).
5. Ayache 1956, p. 322.
6. Al Mazouzi et Alaoui 1987, p. 280.
7. Al Fassi 1956.
8. Al Wazzani 1982-1986.
9. Interviews réalisés en 1992 avec un groupe d'étudiants.
10. La Karaouiyye a été fondée en 859 par une femme Fatima Al Fihriya.
11. Les *zaouias* sont des institutions religieuses à multiples fonctions, religieuse, sociale et culturelle.
12. À propos de ces organisations secrètes et du rôle des femmes, voir le journal *Al Maghrib*, n°1573, février 1956.

RÉSUMÉS

L'article cherche à dégager le rôle des femmes dans le mouvement nationaliste marocain. Il s'appuie sur une lecture attentive des sources écrites coloniales et sur des sources orales que l'auteur a collectées auprès de quelques actrices du mouvement.

This article seeks to uncover the role of women in the Moroccan nationalist movement. It is based on a careful reading of written sources from the colonial period and on oral sources that the author has collected from participants in the movement.